
Documents sauvegardés

Mercredi 7 décembre 2022 à 16 h 59

1 document

Par Université de Bordeaux

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Figaro

5 décembre 2022

Moscou a déjà réorienté ses livraisons vers l'Inde et la Chine

... genoux. Il sera dérangeant, mais pas mortel, résume Arnaud Dubien, directeur de l'Observatoire franco-russe à Moscou . Certes, il sera loin d'être indolore car les volumes de pétrole achetés par ...

3

LE FIGARO

© 2022 Le Figaro. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 7 décembre 2022 à Université-de-Bordeaux à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20221205-LF-1012x20x21037626243

Nom de la source

Le Figaro

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

Lundi 5 décembre 2022

Le Figaro • no. 24350 • p. 26 •
661 mots

p. 26



Moscou a déjà réorienté ses livraisons vers l'Inde et la Chine

Barluet, Alain

Touché mais pas coulé. « *L'embargo ne mettra pas la Russie à genoux. Il sera dérangeant, mais pas mortel*, résume Arnaud Dubien, directeur de l'Observatoire franco-russe à Moscou. *Certes, il sera loin d'être indolore car les volumes de pétrole achetés par l'Europe sont importants. Mais ses effets seront sans doute rattrapés en trois ou quatre mois, le temps que se mettent en place de nouveaux circuits logistiques et financiers* », analyse ce bon connaisseur des questions énergétiques.

Depuis le lancement par Vladimir Poutine de l'« opération militaire spéciale » en Ukraine, le 24 février, les ventes d'hydrocarbures russes à l'Inde, à la Turquie et à la Chine ont explosé sans toutefois combler la baisse des flux vers le Vieux Continent. Un objectif qui pourrait être atteint au premier trimestre 2023, argumentent des experts interrogés à Moscou. Ils estiment la baisse de la production russe de pétrole entre 3 % et 5 % après l'entrée en vigueur de l'embargo et du plafonnement des prix européens. Une diminution qui pourrait

être comblée au cours des mois suivants grâce aux efforts menés par la Russie pour s'adapter à la réorientation de la demande vers l'Asie, s'accordent à dire ces spécialistes. Les Russes n'ont d'ailleurs pas attendu l'embargo pour employer des stratégies de contournement, comme l'Iran en son temps, en transbordant des cargaisons en pleine mer, d'un navire à l'autre, signaux radars éteints, pour brouiller la traçabilité des livraisons.

À Moscou, les prévisions occidentales, notamment celles de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) qui évoquent les effets mordants de l'embargo pour le marché russe sont balayées d'un revers de main. « *Il s'agit surtout d'effrayer les fournisseurs russes et de leur dire : ça y est les gars, vous êtes foutus* », réagit Konstantin Simonov, le directeur du Fonds national de sécurité énergétique, un centre d'études privé. « *Mais bien sûr, il y aura des pertes* », concède-t-il, en évoquant notamment les difficultés induites pour les transporteurs en termes d'assurances, de mise en conformité ainsi que le risque pénal en cas de violation des sanctions « *ce qui pourrait effectivement décourager un certain nombre de*

clients ».

D'autres contraintes seront liées à la logistique, poursuit ce spécialiste en expliquant que la réorientation des flux géographiques nécessite de modifier la chaîne d'approvisionnement. L'Inde, par exemple, qui achetait l'an dernier 2 % de son pétrole à la Russie en achète maintenant 22 %. « *Ce n'est pas la même chose d'acheminer du pétrole vers Rotterdam ou vers la Chine ou l'Inde. Or, malheureusement, la route maritime du Nord (qui longe la longue côte arctique du pays, NDLR) n'est pas complètement praticable. Nous sommes toujours obligés de transporter le pétrole via le canal de Suez, ce qui augmente les coûts alors même que les navires sont en nombres insuffisants* », commente Konstantin Simonov. À l'entendre toutefois, le niveau du plafonnement du prix ne s'annonce « *pas trop perturbant* » pour la Russie, puisqu'il correspondrait, peu ou prou, au prix auquel le baril d'Oural (la référence du pétrole russe) est actuellement vendu par voie maritime.

« *La Russie vend actuellement son pétrole à un peu moins de 60 dollars le bar-*

il en moyenne, alors que le brent se situe aux alentours de 85 dollars le baril, soit avec une ristourne de 25 dollars environ » , explique Arnaud Dubien. C'est un « jeu de dupes » , dit-il. « Les Européens font semblant de croire qu'ils pénalisent la Russie, ce qui n'est pas vrai, tandis que les Russes refusent le « prix plafond » tout en en offrant des rabais, ce qui revient au même mais leur permet de ne pas se soumettre au plafonnement » , souligne le directeur de l'Observatoire franco-russe. Il observe néanmoins que les Russes ne sont pas prêts à trop concéder sur les prix. « Une délégation pak-istanaise était récemment à Moscou et a demandé une ristourne de 40 %. Les Russes ont refusé car cela aurait envoyé un mauvais signal... »

L'embargo ne mettra pas la Russie à genoux. Il sera dérangeant, mais pas mortel
ARNAUD DUBIEN, DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE

FRANCO-RUSSE À MOSCOU

Note(s) :

abarluet@lefigaro.fr